

« Passer devant les Daft Punk m'a beaucoup amusé »

Animateur radio et télé, humoriste, comédien, Cartman, se dévoilera au théâtre Saint-Louis à Pau, la semaine prochaine.

Après 15 ans de carrière sur les plateaux télé, Cartman se lance dans le one-man-show. Il se produira pour la dernière fois cette année, mercredi 18 décembre, à Pau. L'auteur du célèbre titre « Quand il pète, il troue son slip » qui l'a révélé, un soir dans Touche Pas à Mon Poste sur C8 à l'occasion d'une de ses énièmes parodies, dévoilera d'autres facettes de sa personnalité au public palois. En un peu plus d'une heure, Cartman -surnom donné par Cauet en référence au personnage de South Park- s'est fixé l'objectif de prouver, qu'on peut être petit, chaste et heureux. Une drôle de mission dont il nous raconte la genèse.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de passer par le one-man-show ? J'ai toujours du mal à répondre à cette question. J'ai toujours eu l'impression que ce que je faisais à la radio

ou à la télé était proche de ce qu'on fait en one-man-show. C'est quelque chose qui me trotteait depuis longtemps dans la tête mais j'avais vraiment un gros souci avec mon emploi du temps. La télé, la radio... tout ça, c'est très chronophage. Arthur et Alexandre Mortier, les producteurs du spectacle, m'ont convaincu qu'il suffisait de m'organiser. Je n'avais pas vraiment pensé à un planning mais un jour, Mortier m'appelle pour me dire : « Tu vas démarrer le 4 février ». À partir de ce moment-là, on a commencé à construire le spectacle.

La scène, c'est plus risqué que d'être animateur sur Europe 1 ou chroniqueur chez Hanouna ou Arthur ? Je suis arrivé à un moment de ma carrière où j'avais besoin d'un peu plus d'authenticité et de relation directe avec le public. (...) Être dans une salle et parler à des gens, c'est quelque chose de beaucoup plus humain et naturel.

Quelle est la trame de votre spectacle ? L'idée, c'est vraiment de repartir dans les années 80/90. On évoque



En tournée depuis février, Cartman, aussi connu sous les traits de Sébastien Patoche, sera à Pau le 18 décembre. ©DR

plein de sujets qui ne parlent pas qu'aux vieux. Je raconte mon adolescence qui n'est pas forcément très différente de celle des ados d'aujourd'hui. En tout cas, on a les mêmes problèmes, les mêmes envies, les mêmes ambitions, on se pose les mêmes questions. C'était ça le point de départ. Je parle aussi de mon enfance, de mes premières expériences à la télé ou avec les filles...

Vous avez 41 ans, c'est vraiment un tour-

nant ou c'est purement un hasard ? Non, je ne crois absolument pas au hasard. Je pense que les choses se font parce qu'elles doivent se faire et où elles doivent se faire. Mais, il est vrai que la plupart des gens commencent par le one-man-show. Ils font de la radio et de la télévision ensuite. J'ai vraiment fait tout l'inverse. L'envie, c'était vraiment de passer un moment différent avec les gens, d'avoir aussi une affinité que je n'avais pas avec eux avant.

C'est la crise de la quarantaine ? Oui, c'est une douce crise de la quarantaine. Mais, comme tous les quadras, je pense qu'on arrive à un âge où on se met à réécouter la musique qu'on écoutait quand on était ado ou à racheter des objets, d'avoir envie de revoir des films qu'on a découverts quand on avait 15 ou 16 ans...

D'où vient votre envie de faire rire ? Je pense qu'il y a quelque chose de très psychologique chez certains d'entre nous de monter sur scène et d'essayer de faire rire les gens. Je me souviens au collège ou au lycée que ceux qui attirait l'atten-

tion, étaient des gens qui faisaient de la musique, qui dansaient bien, qui étaient sportifs et, certains étaient drôles. Ça permettait d'avoir des copains et de draguer les filles... Faire rire les gens permet d'ouvrir des portes (...). Je n'étais pas un très bon élève à l'école, mais les profs m'aimaient bien parce que j'étais sympa et j'avais de l'esprit. C'était une arme, une arme douce qui m'a pas mal servi...

Quel effet ça fait de passer devant les Daft punk avec un titre comme « quand il pète, il troue son slip », en 2013 ? On est devenu disque de platine avec l'album et effectivement, je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer le manager des Daft Punk qui découvre un matin qu'on était passé premier, devant lui dans le classement des ventes dans le monde entier avec un titre pareil ! Ça m'a beaucoup amusé !

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUELLE GABILLAT ■

→ **Cartman, mercredi 18 décembre, à 20h30, au théâtre Saint-Louis, à Pau. Tarifs : de 22,80 à 26,80 €. Renseignements au 05 59 82 93 97 (ACP).**